

Voyage au Nicaragua

David Warner

J'entreprends ce voyage, une légère crainte pour ma sécurité personnelle logée dans mes pensées. Rationnellement, je sais qu'il n'y a aucun danger puisque je ne me trouverai pas dans la zone de guerre. Mais la guerre sévit bel et bien au Nicaragua à l'heure actuelle.

Le fait de voyager sans notions préconçues réduit le risque de déception en rend plus objectif. Aussi, ai-je lu une bonne partie des documents d'information, mais pas tous, et me suis-je fait un devoir d'assister à toutes les séances préparatoires avec les représentants de l'Ontario et du Nicaragua. Mais maintenant, c'est la réalité que je dois affronter!

Comme je me rends dans un pays étranger, je dois adapter ma façon de voir et de comprendre les gens, les endroits et la politique.

Debout à cinq heures, je me retrouve dix-huit heures plus tard au Nicaragua, dans la chambre que je partage avec Derek Nelson, journaliste de Southam News.

La chambre, simple mais confortable, est dotée d'un climatiseur et d'une douche. Il fait chaud et l'air est légèrement humide.

Notre groupe éclectique, composé de six politiciens, de trois journalistes, d'un aumônier de prison, d'un greffier de comité et de deux interprètes a été chaleureusement accueilli à l'aéroport par des fonctionnaires et des journalistes locaux. Comme tout le monde, je suis impatient de commencer ce qui promet d'être une passionnante expérience.

Le samedi 14 mars 1987

La journée est remplie d'exposés historiques, de courses dans les magasins et de visites touristiques. Nous nous

David Warner est député de Scarborough-Ellesmere à l'Assemblée législative de l'Ontario. En mars 1987, lui et cinq autres députés représentant deux partis politiques ont entrepris une visite de six jours au Nicaragua. M. Warner a noté ses impressions sous forme de journal.

sommes rendus sur les lieux qui commémorent les premières tentatives des Nicaraguayens d'accéder à l'indépendance. Augusto Sandino dirigeait le pays durant les années 30 jusqu'à ce qu'il soit assassiné par un membre de la famille Somoza. Le lieu de naissance de Sandino est bien préservé et vaut la peine d'être visité.

Au marché en plein air, notre contribution personnelle à l'économie locale a été accueillie avec reconnaissance. On y trouve de presque tout, depuis les fruits frais jusqu'aux hamacs. Une panne mécanique à la brasserie locale a causé ce que l'on pourrait le mieux décrire comme un désastre national : pas de bière! Nos guides nous ont amenés faire une très agréable promenade en bateau sur le lac Nicaragua. Durant cette paisible ballade, nous nous sommes arrêtés dans une petite île. Il y avait un modeste service d'alimentation et on vendait de la bière! Nos guides sont fantastiques!

La campagne est une terre de contrastes où des plantes tropicales luxuriantes voisinent des sols secs et arides. Partout la pauvreté est évidente. La plupart des maisons sont petites et ne contiennent que le minimum nécessaire. Les gens que nous avons rencontrés sont gentils, gais et très amicaux.

Les membres de notre groupe commencent à mieux se connaître et tous s'entendent très bien. Un dîner agrémenté de beaucoup de rire, où l'on nous a servi un excellent repas et de la bière fraîche, a mis fin à notre première journée.

Le dimanche 15 mars 1987

Le baseball est le sport national du Nicaragua. Nous avons eu la chance d'assister au deuxième match des séries du championnat national. Ce match où l'on a pu observer d'excellentes passes, de bonnes frappes et des lancers de première classe s'est terminé par un résultat de 6 à 2.

Nous avons pris le déjeuner en plein air, dans un restaurant au toit de chaume situé au bord d'une lagune volcanique à quelque 100 mètres au-dessus de l'eau.

Nous avons eu le temps de nager dans la piscine de notre hôtel avant de nous rendre à la messe célébrée à une église catholique de la localité. Le service était assez spécial en raison de la diversité des instruments de musique et de l'appel adressé par le prêtre aux Nord-américains présents afin qu'ils transmettent aux États-Unis le message que les Nicaraguayens veulent la paix.

Toutes les peintures accrochées aux murs de l'église dégageaient une impression dramatique, notamment un tableau saisissant de l'Archevêque Romero qui a été assassiné il y a quelques années supposément par la CIA.

Nous avons pris le dîner, tard en soirée, à un sympathique restaurant situé sur le flanc d'une colline dominant Managua. Dans ce décor tranquille et paisible, nous avons pu discuter de politique, de religion et de la Révolution avec notre guide Enrique.

Le lundi 16 mars 1987

La série de rencontres que nous avons eues avec des représentants de l'industrie, du tourisme et du Parlement a été très utile. Il faudra un peu de temps pour déterminer de façon précise comment l'Ontario peut offrir une aide concrète.

Nous avons déposé une couronne près de la flamme éternelle et visité le Bureau de poste. Nous avons été

invités à un charmant déjeuner et, plus tard, pour finir la journée, à un superbe dîner de crevettes et de steaks.

Certaines réalités fondamentales sont pénibles à constater. La guerre est une dure épreuve tant pour le peuple que pour l'économie. L'embargo américain nuit beaucoup à l'économie du pays. Le gouvernement ne dispose ni des fonds suffisants ni du crédit nécessaire pour mettre sur pied des projets qui pourraient renforcer l'économie.

Il est difficile de comprendre l'opposition des États-Unis au gouvernement nicaraguayens. Les trois principes fondamentaux du Front sandiniste de libération nationale consistent en un régime politique pluraliste qui prévoit des élections libres, une économie mixte combinant les investissements des secteurs privé et public et le non-alignement sur le plan international. Sept partis politiques sont représentés selon la population à l'Assemblée.

Le mardi 17 mars 1987

J'ai enfin compris ce qu'est un projet géothermique. Le Canada aide le Nicaragua à forer un volcan pour en extraire de l'eau bouillante. La vapeur est séparée de l'eau et sert ensuite au fonctionnement d'une turbine qui, à son tour, génère de l'électricité. L'idée est simple et l'on trouve ici une multitude de volcans. Notre visite au projet Momotombo a été très instructive.



Le ministre nicaraguayen du Tourisme, Herty Lewites (3e à d.), rencontre la délégation parlementaire de l'Ontario : Joan Smith, Christine Hart, Richard Johnston, David Warner, David Reville et Karl Morin-Strom.

Un autre superbe déjeuner. Nous avons dégusté des crevettes et du poulet.

Notre réunion de fin d'après-midi a été suivie par une visite à une cantine populaire de la localité où on nous a offert un repas traditionnel composé de tortue, de fèves frites, de riz, de porc et de boeuf grillés, de couenne de lard et de tortillas, le tout généreusement arrosé de rhum mélangé à des jus de lime et de fruits fraîchement pressés.

Deux jeunes guitaristes sont venus jouer pour nous un moment, ajoutant ainsi le dernier ingrédient à la recette internationale d'une très agréable soirée : bonne bouffe, bonne boisson et excellente compagnie!

Le mercredi 18 mars 1987

Aujourd'hui, nous avons rencontré des membres de deux partis de l'opposition, les Libéraux et les Socialistes-Chrétiens. Tout en manifestant leur opposition habituelle au gouvernement, ils ont reconnu toutefois qu'un pluralisme politique se développe au Nicaragua.

Ces réunions ont été utiles et nous ont aidés à mieux comprendre la façon dont fonctionne le pays.

Les Conservateurs ne se sont pas montrés à la réunion qui avait été prévue. Il est tout à fait possible que cette indécatesse ait été délibéré. Quant au Parti communiste, comme nous ne pouvions situer son siège social, ce projet de rencontre a tout simplement été abandonné.

Le point saillant de la journée fut notre réunion avec la ministre de la Santé. La commandante Dora Maria Téllez, bien qu'encore dans la vingtaine, a été à la tête d'un des deux principaux fronts d'attaque contre Somoza. C'est à elle qu'il faut attribuer quelques-unes des grandes victoires qui ont mené au triomphe de 1979.

J'ai été impressionné par l'engagement qu'elle manifeste à l'égard de la santé publique et par la rapidité avec laquelle elle a réussi à faire participer la communauté aux soins de santé. Comme tous ceux que nous avons rencontrés, elle s'est montrée sincère et franche, prête à discuter de ses succès comme de ses échecs et des défis de son pays.

La soirée s'est passée très agréablement. Nous avons visité deux cantines, la première pour dîner et la seconde pour écouter de la musique. Assis dehors sous les étoiles, à siroter du rhum et du jus de lime et à entendre des guitares et des chanteurs, il est difficile de croire qu'il y a une guerre ici.

Le jeudi 19 mars 1987

Les vaches canadiennes semblent très contentes de leur sort au Nicaragua. Notre gouvernement a en effet fourni

quelque 3 000 vaches laitières. L'exploitation agricole dirigée par l'État que nous avons visitée est immense, bien organisée et très efficace. Elle produit une grande quantité de lait pour approvisionner Managua, et tous les taureaux qui y naissent sont donnés à des agriculteurs indépendants de tout le pays. Notre visite à la ferme s'est terminée par un délicieux repas que nous avons pris assis autour de tables recouvertes de nappes de lin, sous des palmiers, au bord d'un lac, et des volcans à l'arrière-plan.

Nous avons rencontré le vice-président du Nicaragua, Sergio Ramirez Mercado, en fin d'après-midi. Il nous a minutieusement expliqué la gravité de la guerre économique que les États-Unis livrent au Nicaragua. Outre l'embargo américain, il y a l'arrêt beaucoup plus grave de tout appui financier de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, du Fonds monétaire international et de la Banque interaméricaine de développement. Les Nicaraguayens croient que les États-Unis ont fait pression sur les administrateurs de ces institutions pour qu'ils rejettent toute demande de crédit ou de prêt du Nicaragua. Il est par conséquent, impossible de construire les écoles et les hôpitaux dont le pays a désespérément besoin, et de mettre sur pied des projets d'agriculture. Les États-Unis tentent-ils d'affamer le Nicaragua?

Dans la soirée, nous avons dîné avec le ministre de l'Éducation, le Père Fernando Cardenal. Cet homme d'expérience du clergé catholique se dévoue aussi bien pour son église que pour la révolution. Réfléchi et perspicace, il a des idées très précises sur la façon d'éduquer le peuple. Il a déjà quelques réalisations impressionnantes à son actif. Dans ce pays de 3 millions d'habitants, le tiers suit des cours du soir à l'université. L'analphabétisme a été réduit de 56 p. 100 à 12 p. 100 en très peu de temps.

Le Père Cardenal m'a profondément impressionné.

Le vendredi 20 mars 1987

Nous avons passé la matinée à visiter une prison à sécurité maximale. Cette institution a instauré un intéressant système qui permet d'accorder une attention particulière à chaque prisonnier en lui enseignant des compétences pratiques, en l'alphabétisant et en le préparant d'une façon ou d'une autre à devenir un membre productif de la société. Jusqu'ici, les résultats sont positifs et seuls quelques-uns sont ramenés en prison. Le système est fondé sur la récompense et les prisonniers voient leur peine réduite en fonction de la collaboration et de la bonne volonté dont ils font preuve pour acquérir des compétences.

L'après-midi, nous avons rencontré le président de l'Assemblée nationale, Carlos Nunez Téllez. Cette discussion utile nous a permis d'établir les bases

d'échanges parlementaires auxquels pourraient participer aussi bien des représentants élus que des fonctionnaires.

À la réception de clôture, nous avons rencontré de nombreux membres de l'Assemblée, des fonctionnaires, des conjoints et d'autres personnes. La soirée s'est déroulée très agréablement. Le signal du départ a été donné lorsque toutes les lumières se sont éteintes, pas seulement celles du restaurant mais de toute la ville de Managua! La panne d'électricité a duré une heure environ.

Le samedi 21 mars

Maintenant que les réunions officielles sont terminées, nous disposons de quelque temps pour visiter quelques endroits situés à l'extérieur de Managua.

Nous nous sommes dirigés au Nord vers Matagalpa, ville de 200 000 habitants située dans les montagnes. Après un bref arrêt et quelques courses, nous avons continué de monter vers les hauteurs. Le déjeuner a été servi à un très joli restaurant situé au bord d'un lac en plein coeur d'une plantation de café.

Tout l'après-midi nous avons admiré un panorama à couper le souffle où se mêlaient des montagnes arides et une végétation tropicale luxuriante.

Le seul incident de tout le séjour s'est produit aujourd'hui. Un arrêt en montagne dans un coin isolé mais ravissant nous a offert l'occasion inattendue de jouer au baseball avec trois enfants vivant à proximité. Un coup en flèche a malheureusement frappé en plein dans l'oeil notre lanceur vedette, David Reville, député provincial de Riverdale. Il a fallu recourir à un médecin, mais heureusement l'oeil de David n'a pas été endommagé. Notre dernier arrêt avant de rentrer à Managua a été la petite ville de montagne de Jinotega.

Le dimanche 22 mars 1987

Une journée à la plage nous a permis de terminer notre séjour en beauté. Une heure d'auto sépare Managua de la plage de l'océan Pacifique. Nous avons pris des dispositions pour utiliser un chalet situé près de la plage, mais au sommet d'une colline d'où le panorama était magnifique.

Nous avons passé quelque temps à nager, à nous détendre sur la plage et à marcher au bord de l'eau.

Nous avons pris notre dernier repas au chalet en compagnie de nos hôtes, de leurs conjoints et de leurs enfants. Des musiciens, de la bonne bouffe arrosée de l'exceptionnel rhum nicaraguayen a parfaitement terminé notre séjour. Cette agréable journée permettra d'atténuer l'agonie de devoir se lever demain à 4 heures pour rentrer au Canada.

Observations

De retour au Canada, un certain nombre de faits me reviennent à l'esprit. Le Nicaragua est un pays profondément religieux où diverses croyances protestantes se mêlent à la religion catholique romaine dominante. C'est une révolution populaire. Le peuple, les citoyens ordinaires se sont élevés contre un dictateur. À l'époque ou la grande majorité de la population voulait renverser le gouvernement Somoza, des groupes sandinistes qui avaient mené des attaques isolées contre Somoza ont heureusement pu mobiliser le peuple et concerner les efforts.

«Presque tout le monde ici achète et vend», de nous expliquer un de nos guides. Les gens vendent des oranges dans leurs jardins depuis leurs maisons ou des noix d'acajou dans la rue. Leur façon de commercer est très individualiste et défie totalement la philosophie du communisme.

Le gouvernement, comme la plupart de ses membres, est jeune et manque d'expérience. L'idéalisme, la volonté de réussir et l'aptitude à faire participer le peuple à la création d'une nouvelle société font plus que compenser le manque d'expérience.

Comme nous l'a dit le président de l'Assemblée nationale, le Nicaragua n'est pas un pays pauvre, mais un pays appauvri. Je suis d'accord. Il est triste de voir que si le pays n'était pas en guerre, il pourrait résoudre nombre de ses problèmes économiques. Sans le blocage des marchés financiers internationaux, le Nicaragua pourrait suffisamment exploiter ses ressources naturelles pour hausser de beaucoup le niveau de vie du pays. J'ai trouvé le peuple chaleureux et amical. Il nous tendent les bras et appellent à l'aide! Seule une personne très cruelle pourrait refuser d'aider le peuple nicaraguayen et son courageux gouvernement à instaurer la paix et à mener une vie décente.